

Normes et bannières anglaises

Introduction

Tout au long de l'histoire, les unités militaires ont utilisé divers types de panneaux de signalisation comme point de ralliement sur le champ de bataille. Au fil du temps, les panneaux de terrain se sont développés, souvent en œuvres d'art élégamment ornées.

En tant que point focal de l'unité, le signe de terrain est aussi le symbole de l'âme de l'unité, et malheur à l'unité qui a perdu son signe de terrain.



L'étendard du souverain des Life Guards, consacré le 19 mai 1983.

(De The Guards, Pitkin Pictorials, Londres 1990, ISBN 0-85372-476-8.)

À propos des normes et des bannières en anglais

Ce qui suit doit être considéré comme une directive générale, valable à partir de 1914 environ.

Principe

- Un régiment de cavalerie anglais (une unité de la taille d'un bataillon) porte un étendard, appelé l'étendard (dans les régiments de Household Cavalry et de Dragoon Guards) et le Guidon, dans les régiments de Dragoon).
- Un bataillon d'infanterie porte deux bannières - la bannière du régiment et la bannière régimentaire - appelées la couleur de la reine ou du roi ainsi que la couleur régimentaire. Le drapeau du régiment est l'Union Jack, tandis que le drapeau du régiment a la couleur régimentaire (manches) comme couleur de base.
- Sur les normes électroniques et les fanions, des fanions cousus, appelés Battle Honours, montrent des batailles sélectionnées dans lesquelles l'unité s'est particulièrement distinguée.

Quelques variantes

Lorsque le principe a ainsi été déterminé, il faut immédiatement ajouter qu'il existe plusieurs variantes sur ce thème, par exemple :

- Dans The Household Cavalry, chaque régiment porte un étendard - l'étendard du souverain - et chaque escadron a son propre étendard - l'étendard d'escadron (ou d'union).
- Dans les cinq régiments anglais de gardes (à pied), la bannière du régiment est cramoisie, tandis que la bannière régimentaire est l'Union Jack. (Voir aussi le post-scriptum.)
- Les régiments de hussards et les régiments de lanciers, en tant que régiments légers, ne portent pas d'e-standards, mais utilisent les drapeaux sur les timbales des régiments comme insignes de campagne.
- Les régiments de chasseurs tels que le King's Royal Rifle Corps et la Rifle Brigade ne portent pas d'enseignes, car ils étaient à l'origine destinés à combattre en ordre dispersé et n'avaient donc pas besoin d'enseigne comme point de ralliement.
- L'artillerie ne porte pas de bannières, car la brochure individuelle doit en principe être considérée comme une bannière.

Des commissions spéciales ont évalué la participation des unités individuelles à la guerre et, après recommandation, ont décidé des souhaits des unités quant aux rubans de bannière à afficher sur les bannières. Pour chacune des deux guerres mondiales, les unités pouvaient choisir de porter 10 rubans sur la bannière du régiment, en plus des rubans déjà portés pour les honneurs lors des guerres précédentes.

Et ainsi de suite... Ce serait aller trop loin - dans la mesure du possible - de devoir couvrir toutes les variantes sur ces sujets, mais les principes sont respectés à ce jour.

Normes régimentaires et insignes de casquette Om Player's cigaretkort

Ce n'est souvent qu'en regardant l'onglet en cours que vous pouvez obtenir une preuve finale de l'apparence. Comme l'une des sources à cet effet, je recommanderais une série de cartes à cigarettes émises par Player's en 1930. Les cartes qui ont constitué la base du scan ont été réimprimées en 1993 par la Card Collectors Society en Angleterre.

La série actuelle de cartes à cigarettes provient du site Web de l'Empire britannique de Stephen Luscombe - www.britishempire.co.uk - qui en soi mérite une visite, et Stephen Luscombe nous a gentiment permis d'afficher les images sur le site Web de Chakoten.

Les cartes montrent 2 normes et 48 panaches. Les bannières proviennent principalement des régiments d'infanterie réguliers de l'armée britannique, mais également des bannières de l'armée territoriale (les unités de réserve de volontaires) sont reproduites. Au dos des cartes, il y a une petite histoire sur le drapeau individuel, le régiment et/ou certaines des bandes de drapeau.

Comme le nom de la série l'indique, les insignes des régiments individuels sont également reproduits sur les cartes.

Les onglets de la carte 01 ne sont pas nommés, mais une comparaison avec les autres cartes de la série montre qu'il s'agit principalement de 1

Bon. Le Durham Light Infantry, dont le drapeau régimentaire est également reproduit sur la carte 43.

Sources possibles pour d'autres études

Les sources mentionnées ici ne peuvent aujourd'hui être empruntées qu'aux bibliothèques ou achetées à l'antiquaire :

1. British Cavalry Standards of Dino Lemonofides, Almark Publications, Londres 1971, ISBN 0-85524-051-2.
2. British Infantry Colors of Dino Lemonofides, Almark Publications, Londres 1971, ISBN 0-85524-021-0.
3. Normes, Guidons et Couleurs des Forces du Commonwealth of TJ Edwards, Gale & Polden, Aldershot 1953.
4. Les normes, les guides et les couleurs de la division des ménages 1660-1973 de Nicolas Payan Dawnay, Midas Books, Londres 1975, ISBN 0-85936-031-8.

Les sources 1 et 2 sont de bons ouvrages généraux qui ont aussi des angles figuratifs sur le sujet ; on les voit souvent en vente chez les antiquaires anglais. La source 3 est définitivement le manuel sur le sujet, qui est bien couvert et avec de nombreuses bonnes illustrations ; le livre n'est pas si courant chez les antiquaires anglais. Source 4 est le nector parmi les livres sur les ongles anglais. Il s'agit d'une étude spéciale distinguée sur les étendards et les bannières des régiments de la Garde, dont beaucoup sont reproduits. Le livre n'a pas été publié dans une édition particulièrement importante et est donc rare.

Sources supplémentaires



Un extrait édité de la jaquette de Lions of England - A pictorial history of the King's Own Royal Regiment (Lancaster) 1680-1980 Par Stuart Eastwood, Silver Link Publishing Ltd., Kettering/Northants 1991.

Les histoires régimentaires réelles et les catalogues des musées régimentaires contiennent souvent des reproductions des drapeaux de l'unité, accompagnées d'une description de leur apparence, y compris des bandes de drapeaux.

Remarquablement, le sujet ne semble pas être particulièrement répandu comme motif de cartes postales ; on pourrait penser que ce serait un sujet reconnaissant. Mais en plus de la série Player's , il existe d'autres séries de cartes à cigarettes qui affichent des ongles.

La plupart des ouvrages généraux sur l'armée anglaise mentionnent également - et montrent souvent des exemples - des étendards et des fanions.

Une dernière source - et très importante - est constituée par les programmes publiés à l'occasion de la célébration d'une présentation du drapeau. Au cours des 100 dernières années environ, la publication de tels programmes a été courante; vous y trouverez une mention de la cérémonie en cours ainsi que des dessins ou des photos des drapeaux.

Au milieu des années 1930, chaque soldat qui avait servi dans l'un des bataillons réguliers du Kings's Own Royal Regiment (Lancaster) recevait un certificat de libération comme preuve et remerciement pour son service. Ce beau document montre les bannières régimentaires telles qu'elles sont sorties après la Première Guerre mondiale (le dessin montre la couleur du roi à gauche et la couleur régimentaire à droite) et est donc un exemple d'une autre source possible.

Fermeture

Comme curiosité, on peut ajouter que les régiments individuels - souvent très féroce et en utilisant toutes les formes imaginables de pression politique - ont cherché à promouvoir leurs points de vue sur les bonnes raisons pour lesquelles leurs bannières devraient s'écarter de la réglementation. Un cas qui ne facilite pas exactement la détermination de l'apparence d'un ongle donné.

Et c'est précisément là que le besoin d'illustrations entre en jeu...



Estandart (Guidon) fra The Cheshire (Earl of Chester's) Yeomanry.

De The Cheshire (Earl of Chester's) Yeomanry par Richard Verdin, publication privée, 1971.

Post-scriptum

Le point de départ de mon intérêt particulier pour les drapeaux anglais a été les soldats en étain de la société anglaise Britains, qui au fil des ans a produit plusieurs ensembles de drapeaux de différents régiments.



L'ensemble le plus rare ultime - sinon parmi toutes les figurines produites par les Britanniques, alors certainement parmi les figurines en uniformes kaki et les figurines avec onglets - est le Scots Guards, Color Party (= commande d'onglet), illustré ici.

Les figurines ont été produites vers 1940 et seulement en très peu d'exemplaires, et sans numéro de catalogue.

Le 11 juin 1988, les figurines sont vendues lors d'une vente aux enchères chez Philips, à New York. Le coup de marteau était alors de 12 100 USD !

L'heureux acheteur William J. Miele avait un article sur sa collection dans le magazine *Toy Soldier Review*, du printemps 1989, et la photo montrée ici ornait la couverture.

En tant que collectionneur de figurines britanniques, il est passionnant de voir ces figurines, qui ne sont disponibles qu'en nombre très limité. Et ils ne sont certainement pas devenus moins chers au fil des ans !

En tant que personne intéressée par les drapeaux anglais, cela m'a peiné que la personne qui a posé les figures pour la photographie ne soit pas suffisamment à l'aise dans son matériel. Il est vrai que la disposition est correcte si les figurines devaient représenter n'importe quel régiment d'infanterie, mais pas un régiment de la garde ! Dans les Grenadier Guards, Coldstream Guards, Scots Guards, Irish Guards et Welsh Guards, la bannière du régiment est rouge, tandis que la bannière régimentaire est l'Union Jack. La bannière du régiment étant la plus distinguée, elle doit bien entendu être portée à l'endroit le plus distingué, c'est-à-dire l'aile droite. En d'autres termes, les deux onglets (qui sont fondamentalement lâches) auraient dû être échangés.

Des drapeaux similaires ont été utilisés par les Britanniques avant et immédiatement après la Seconde Guerre mondiale. Quel que soit le régiment, les bannières étaient les mêmes. Après avoir examiné toutes les sources disponibles, ma conclusion est que les onglets ne représentent pas des onglets spécifiques, mais sont simplement destinés à imiter les onglets anglais. Et ils le font plutôt bien !

Par Finsted